

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



GISÈLE PARRY

interprète un des rôles principaux de " LA TROISIÈME DALLE " que MICHEL DULUD réalise actuellement sur la Côte-d'Azur.

de
SILVA
FRÈRES
MARSEILLE



Studios d'Amateurs

Dans un précédent article, nous avons étudié l'installation d'un petit studio d'appartement, comprenant l'éclairage artificiel.

Comme cette réalisation n'est pas à la portée de tous les amateurs, par suite du manque de place ou de la faiblesse du compteur électrique qui, dans la majorité des cas ne dépasse pas 5 ampères, ou même de la luminosité de l'objectif, car bon nombre d'amateurs ne possèdent qu'une caméra ouvrant à F : 2.9, peut-être même à F : 3.5 ; je vais donc vous indiquer la solution la plus pratique pour réaliser, quand même, un studio de prise de vues pour vous permettre de réaliser des scénarios.

Le plus simple est évidemment de posséder soit un jardin, soit une cour, et d'y installer deux grands panneaux qui serviront de décors.

Pour la réalisation, prendre deux montants de bois de 4 mètres, puis deux autres montants de 3 mètres, les clouer ensemble de façon à obtenir un rectangle de 4 mètres de large sur 3 mètres de haut.

Fixer dessus de la toile de sac assez tendue et procéder au collage de papier peint. Si vous voulez représenter l'intérieur d'une cave, vous devrez coller du papier imitation brique.

Vous confectionnez deux panneaux semblables et vous les fixerez ensemble en équerre.

Vous pourrez également prévoir une porte et une ou plusieurs fenêtres.

Lorsque votre décor sera installé dans la cour, il restera à vous transformer en accessoiriste et à meubler votre intérieur. Il faut que le décor se rapproche le plus de la réalité, pour cela vous emploierez les meubles de votre appartement, une table, un divan, une bibliothèque, un piano, etc...

Pour que la réalisation soit parfaite, vous devrez installer sur le sol, soit un grand tapis, soit une carpeste ou tout autre accessoire qui servira à masquer le parterre de terre ou d'herbe, suivant que le décor se trouve dans une cour ou un jardin.

Lorsque tout sera en place, vous n'aurez plus qu'à installer vos acteurs et à commencer vos prises de vues en cadrant vos angles

de façon telle qu'ils se rapprochent le plus de la réalité.

Et voici donc réalisé, à peu de frais, un parfait studio où vous ne craignez plus d'avoir des vues trop sombres par suite de la limitation d'éclairage.

Jean BEAL.

CARNET

Je remercie M. le chanoine Régis de Marseille, ainsi que M. R. Oudet, des renseignements qu'ils ont bien voulu me communiquer sur le sort de M. l'abbé Stourm de la Centrale Catholique du Cinéma et de la Radio.

Je signale donc à tous ses amis, que l'abbé Stourm, qui a servi pendant cette guerre comme lieutenant de la Légion Etrangère, est actuellement prisonnier en Allemagne. Voici son adresse :

P. G. N° 5421, Oflag IV D, Block V Baraque 2.

A PROPOS DE MARC ALLEGRET POUR EN TERMINER...

Dans un précédent numéro, nous avons publié une information concernant le film intitulé *La Roue tourne*, dont nous avons attribué la paternité au metteur en scène bien connu Marc Allégret.

En substance, nous indiquions que ce film devait être terminé avec la collaboration du dessinateur Jean Effel.

Information prise, M. Marc Allégret n'est pas l'auteur de ce film, dont la réalisation a été confiée au metteur en scène Yves Champlain.

La confusion, dont nous nous excusons, est due à différentes circonstances trop longues à expliquer à nos lecteurs, et entre autres au fait qu'Yves Champlain est le pseudonyme de M. Yves Allégret, frère du metteur en scène de Lac aux Dames et d'Entrée des Artistes. Marc Allégret tourne actuellement *L'Arlésienne* pour le compte de la Société Impéria.

NOS COUVERTURES

RAIMU et JANINE DARCEY

Sur cette photo, c'est une bien jolie petite mariée que représente Janine Darcey et que Raimu contemple avec attendrissement. C'est en voyant *Les Petits Riens* que vous saurez les raisons de cette union plutôt inattendue, et son dénouement plus conforme aux lois de la nature.

Rappelons que *Les Petits Riens*, inspiré de la musique de Mozart, écrit par Yves Mirande, réalisé par Raymond Leboursier, groupe outre les deux artistes précitées, Ferdinand, Jules Berry, Suzy Prim, Claude Dauphin, Simonne Berrian, Yves Mirande, Tramel, Cécile Sorel, Jean Mercanton, etc. Ce film ouvre cette semaine à Marseille la nouvelle saison cinématographique.



Nous avons dit qu'après le 15 de ce mois, le Ciné-Club reprendrait son activité, ralentie par les chaleurs et par les vacances.

C'est en effet le 20 courant qu'aura lieu notre première réception-surprise de la saison. Nous avons indiqué quels sont les artistes et techniciens qui nous ont promis leur visite, et que nous recevrons dans un proche avenir. Mais la surprise sera peut-être que ce soient d'autres artistes qui nous surprennent au gré des passages, des tournées et des engagements.

Mais avant cela, nous pensons profiter de la réouverture de la Foire de Marseille, et du fait qu'une Journée du Cinéma y a été spécialement prévue, pour inviter nos membres à assister à cette manifestation qui s'annonce instructive et attrayante.

Le nombre d'entrées étant strictement limité, nous prions ceux de nos adhérents qui ont la possibilité et l'intention d'assister à la Journée du Cinéma, de se faire inscrire à une des permanences ou réunions du Ciné-Club :

Vendredi à 18 heures.

Samedi à 17 h. 30.

Lundi à 18 h. 30.

Nous remettons aux inscrits à jour de leur cotisation une invitation officielle. En aucun cas, la carte de membre du Ciné-Club ne pourra tenir lieu de carte d'entrée dans l'enceinte de la Foire de Marseille.

GISELE PARRY

Nous avons déjà présenté Gisèle Parry à nos lecteurs. Ils savent que cette artiste a joué les classiques à l'Odéon à Paris, avant d'aborder le cinéma et la Radio. Après avoir interprété des personnages épisodiques, entre autres dans *La belle revanche*, Gisèle Parry a joué un rôle plus important dans *Il était un foie*, le film anti-alcoolique de Michel Dulud. Ayant pu juger des qualités de son interprète, celui-ci vient de lui confier le rôle de la jeune première de *La Troisième Halle*.

Dans ce film Gisèle Parry paraîtra aux côtés d'artistes tels que Jules Berry, Pauline Carton, Milly Mathis, Jim Gerald, Pierre-Stephen, Philippe Hersent, etc. Et l'excellent opérateur Marcel Lucien nous a dit toute sa confiance en la photogénie de la jeune artiste.

POUR UN MUSÉE DU CINÉMA

Voilà bien longtemps que l'idée d'un Musée du Cinéma m'est venue. C'était à Paris, à la Bibliothèque de l'Arsenal. La Bibliothèque de l'Arsenal a ceci de particulier qu'à côté d'étonnantes richesses dans le domaine littéraire et historique, elle a hérité du « Fonds Rondel » qui est sans doute la plus riche collection d'ouvrages et de documents concernant le Théâtre qu'il y ait en France.

Or, Gustave Rondel, qui, non seulement fut sans contredit le plus parisien des Marseillais, mais encore se distinguait de ses confrères collectionneurs en ceci qu'il ne vivait pas exclusivement dans le passé, mais avait des idées sur l'avenir, Gustave Rondel ne méprisait pas le Cinéma. Bien au contraire, il l'aimait — il allait voir la plupart des films — et il lui faisait confiance. Il avait donc réuni, à côté de sa collection théâtrale, des archives cinématographiques et cela dès les débuts du Cinéma.

Par testament, Gustave Rondel avait légué sa bibliothèque à la Comédie-Française. Celle-ci accepta le legs et « le Fonds Rondel » fut installé dans des locaux situés dans un voisinage immédiat d'où on le déménagea, lorsque ces locaux furent affectés à l'Institut International de Coopération Intellectuelle. Il fut alors transporté à la Bibliothèque de l'Arsenal. Là, les ouvrages et documents concernant le Théâtre ont été classés avec soin alors que ceux qui ont trait au cinéma sont pour la plupart dans des caisses — du moins y étaient-ils encore lorsque j'eus recours à eux en 1939 — situation qui ne leur permet pas de rendre tous les services que les amis du Cinéma — ceux du moins qui connaissent leur existence — seraient en droit d'attendre d'eux. Et ces services pourraient être très grands, car il y a là, non seulement la collection de tous les journaux, revues et magazines cinématographiques parus pendant près de dix ans, des programmes, des scénarii de publicité, mais encore des manuscrits, des « découpages », des photos, des maquettes de costumes et de décors... De quoi faire pendant des journées entières le bonheur de maints collectionneurs, de maints curieux... De tout ce qui est sur les rayons et dans les caisses de « l'Arsenal », bien des éléments n'y sont pas à leur place, car ce n'est pas dans une bibliothèque que devraient être des photos d'acteurs, des maquettes de décors, mais dans un musée... (Nous y voici revenus...)

Que ce musée n'ait pas été créé avant la

mois de septembre 1939, on peut le regretter, mais on ne doit pas s'en étonner. Le Cinéma français, malgré les efforts de quelques-uns, n'avait pas de personnalité... Ses organismes dirigeants obéissaient à des considérations bien plus matérielles que morales ou intellectuelles... Quel intérêt pécuniaire aurait représenté un « Musée du Cinéma » ?

Mais aujourd'hui ? Ceux qui ont pris en mains les destinées du Cinéma français, tant dans les milieux gouvernementaux et administratifs que dans l'Industrie, savent ce que représente la Tradition. Cette Tradition, ils s'efforcent d'en doter le Cinéma. Comme ils

par
RENÉ JEANNE

seraient aidés dans cette œuvre importante, s'il existait un Musée du Cinéma où serait réuni tout ce qui a trait à la Naissance, à l'Evolution et à l'Histoire du Cinéma ou du moins au rôle que le Cinéma Français a tenu dans cette évolution et à la place qu'il tient dans cette Histoire. On y verrait l'importance de ce rôle et de cette place, rien de ce qui a marqué cette évolution et jalonné cette Histoire ne s'étant fait — on ne le répètera jamais assez — sans les inventeurs, les techniciens, les artistes français, toutes les initiatives, qui ont permis au Cinéma de progresser, de devenir ce qu'il est, étant d'origine française... Et cela ne serait pas inutile, alors que tant d'esprits sans malice regardent le Cinéma comme l'Industrie et l'Art spécifiquement nationaux des Etats-Unis.

Dans ce Musée figureraient le premier appareil de prises de vues cinématographiques qui est actuellement au Musée des Arts et Métiers, les affiches de la première représentation donnée au « Salon Indien » du Grand Café, l'engagement de Sarah Bernhardt pour « tourner » *La Dame aux Camélias* (engagement qui ferait sourire les Greta Garbo d'aujourd'hui et sans doute aussi celles de demain), les souvenirs de Max Linder qui inventa le comique cinématographique et que Charlie Chaplin salua comme son maître, ceux de Suzanne Grandais qui, la première, répandit à travers le monde, par le truchement des écrans, une image sympathique et... exacte de la jeune Française, honnête, courageuse et raisonna-

ble, ceux de Réjane qui ne fit que de rares apparitions sur l'écran et qui aurait pu être une aussi grande comédienne au studio qu'à la scène... ceux de Séverin-Mars, le plus grand acteur, le plus expressif de l'Ecran français...

Et les Lumière, les Léon Gaumont, les Charles Pathé, les André Debrie. Est-ce que le public ne serait pas satisfait de voir réunis en un même lieu les produits de leurs efforts, de leur ingéniosité ? Et ne le serait-il pas autant de pouvoir avoir sous les yeux quelques images lui rappelant tout ce que le Cinéma doit à Georges Méliès, inventeur de la technique cinématographique, à Emile Cohl, qui réalisa les premiers dessins animés ? Car ils sont tous Français, les hommes dont nous venons de citer les noms...

Ces souvenirs, ces reliques, il ne serait pas difficile de les réunir de manière à constituer un Musée digne du Cinéma Français. Il suffirait sans doute, en effet, d'annoncer la création officielle de ce Musée, pour que de toutes parts les dons affluent, venant aussi bien des inventeurs et des artistes eux-mêmes que des collectionneurs. Car ils sont nombreux — j'en connais quelques-uns — ceux qui seraient heureux de faire don à l'Etat des objets, des textes, des images, des photos qu'ils possèdent, qu'ils ont réunis souvent à grand-peine, du moment qu'ils sauraient qu'en renonçant à leurs petites collections particulières c'est au profit d'une œuvre nationale qu'ils s'en dessaisissent et que ce faisant ils collaborent à la création d'un Musée du Cinéma français.

Les services qu'une telle entreprise rendrait seraient considérables surtout si ce Musée était conçu de telle sorte qu'il se double d'une Bibliothèque où seraient réunis tous les ouvrages ayant de près ou de loin, directement ou indirectement, trait au Cinéma et s'il possédait une salle de projection où pourraient être projetés les films jugés dignes d'être conservés dans les cinémathèques — lesquelles devraient être absorbées par le Musée — ce qui donnerait à celui-ci le mouvement et la vie dont ne saurait être privée une entreprise consacrée au cinéma.

Entreprise difficile, délicate — peut-être — considérable, mais qui viendrait à son heure, à l'instant où se groupent toutes les énergies françaises autour de ce qui, dans tous les domaines, donne à la France une raison d'être fière de son Passé et d'avoir confiance en son avenir.

UNE VISITE A LA "MAISON BLANCHE"

DE

GABY MORLAY



Gaby Morlay m'avait écrit : « Je pars en tournée pour un mois, mais venez me voir dès mon retour. »

Il n'y a pas une semaine que *La Maison Monestier* a ramené ses interprètes sur la côte et me voilà déjà pédalant allègrement vers Nice. Sur cette route uniforme bordée de lauriers, un rêve que j'ai fait il y a plusieurs années me revient à la mémoire : j'étais rentrée tard un soir du théâtre où j'avais été applaudir Gaby Morlay, et toute emballée encore par son jeu, je décidai d'aller l'interviewer dans la maison de Boulogne qu'elle habitait à ce moment-là. L'entretien avait été d'une cordialité charmante, et j'avais doublement regretté, en me réveillant, qu'il n'ait été qu'un rêve. A ce moment-là, j'étais bien loin de me douter qu'un jour mon métier de journaliste m'amènerait à le réaliser.

Mais voilà Nice. En passant devant « La Maison Blanche » que Gaby Morlay a vendue récemment, je fais un signe de tête amical, et continuant l'avenue juste face à la mer, je m'embarque dans la petite rue des Ponchettes.

Si la rue est petite, la maison l'est encore plus, et comme la précédente, elle pourrait s'appeler « Maison Blanche », tant cette couleur domine : les murs sont blancs, les rideaux sont blancs, et jusqu'à certaines petites chaises. Seuls un divan et un immense fauteuil où l'on tiendrait facilement à trois, donnent une note sombre. Comme je la complimente sur son adorable maison, l'artiste me répond :

— Alors, elle vous plaît ma maison de poupées ? Mais vous savez qu'elle n'est pas encore finie. D'ailleurs, bien que j'achète en ce moment une propriété à Beaulieu, je compte la garder comme pied-à-terre. Quand je l'ai prise, c'était une vraie petite maison

niçoise assez délabrée, je dois le dire, et vous voyez : tout n'est pas encore terminé ; je viens de rentrer il y a quelques jours.

— Mais oui, racontez-moi, vous avez promené *La Maison Monestier* un peu dans toutes les villes de Savoie.

— Oh, mais pas simplement en Savoie, nous avons fait aussi les Pyrénées. Et d'ailleurs, cette tournée a été plus qu'épique. Toute la troupe était en gazogène, lequel faisait bien tout ce qu'il pouvait, mais ce n'était pas énorme : à peu près du 18 à l'heure en plat avec le vent arrière, mais dans les montées par exemple, refus complet d'avancer. Alors toute la troupe s'y mettait, nous descendions de voiture et on poussait. Avec ce système-là, nous sommes tout de même parvenus à remplir nos engagements. Un jour par exemple, nous sommes arrivés avec un tel retard que le public nous attendait sur la place. Moins d'un quart d'heure après, nous étions en scène...

Ce souvenir met Gaby Morlay en gaité et son rire légendaire et si communicatif me gagne. Je crois voir le gazogène délesté de tout son monde et pourtant soufflant... Le métier d'acteur de nos jours réserve vraiment bien des surprises !

— Depuis un an, le théâtre vous a complètement accaparée. Cet hiver, vous avez déjà donné *Le Maître de Forges*, et *Made-moiselle ma Mère*.

— Et *Quadrille* en Afrique du Nord. Mais je ne délaisse pas pour cela le cinéma. En ce moment on projette en zone occupée mon dernier film *Le Diamant noir* que j'ai tourné avec Vanel et Louise Carletti il y a eu un an au mois de juin. Et puis, j'ai signé à Cannes le contrat de *L'Arlésienne*. Les autres interprètes du film ont presque tous déjà commencé. Je pense que la semaine

prochaine, je partirai pour Arles où l'on tourne les extérieurs.

Gaby Morlay a plus de projets qu'elle n'en pourra réaliser. D'abord, avant d'aller prêter tout son talent dramatique au personnage de Rose-Mamaï, elle doit se rendre à Marseille pour des émissions à la radio. Ensuite, des contrats la réclament à Paris. Grémillon attend sa réponse pour un nouveau film et Sacha Guitry vient de lui demander d'être de sa prochaine distribution. Il y a aussi le rôle d'Armande Béjard dans *Molière* que Marcel L'Herbier se propose de réaliser. Mais Gaby Morlay ne veut pas s'engager avant de savoir si elle pourra facilement tenir tous les engagements pris.

Un aboiement puissant ébranle la petite maison.

— C'est Bibiche qui aboie comme ça, me dit la maîtresse de céans. Il y a six ans et demi maintenant que je l'ai trouvée presque à la frontière soudanaise, au cours d'une de mes tournées. J'avais trouvé ce petit griffon tellement gentil que je l'ai acheté à une troupe de bédouins qui passait. Depuis, Bibiche me suit partout. Il y a un mois, elle a eu six petits chiens. A contre-cœur, j'en ai donné quatre. Milly Mathis avait retenu le cinquième, mais elle a tardé à venir le prendre et pendant ce temps-là, je m'y suis attachée, aussi maintenant je n'ai plus le courage de m'en séparer. Il faut que vous veniez les voir.

Derrière la fine silhouette de Gaby Morlay, je descends le petit escalier (tout est en rapport dans cette maison), Bibiche aboie furieusement ; dois-je en conclure qu'elle me fait les honneurs de sa famille ? Tout d'abord, je ne distingue qu'une boule de poil, puis une grosse tête marron émerge, puis une noire. Gaby Morlay me met les bébés-chiens sur les genoux, et pendant cinq minutes, je joue avec eux.

Je m'arrache avec peine à la conversation de cette femme charmante et si fine. Je sais maintenant que mon rêve était au-dessous de la réalité.

Françoise BARRE.

DANIELLE...

Leur rencontre était de l'ordre de ces choses inévitables, probablement inscrites dans les astres, et dont la réalisation défie toutes les logiques et les probabilités. Il fallait bien que cela arrive puisqu'ils ferment à eux deux le ménage même de la fantaisie.

Depuis *Le Bal*, la petite Danielle Darrieux avait grandi et fait bien des choses. Elle avait tourné obstinément, s'était fait un petit nom et puis un grand ; et un jour, sur une affiche, à côté de Boyer, un nom immense. Elle s'était risquée dans les sentiers les plus aventureux, avait tenté les expériences pour lesquelles elle était le moins qualifiée, se promenant du drame à la tragédie. Mais il y avait en elle tant de spontanéité, tant de grâce mutine, qu'elle savait se faire tout pardonner. Amante fatale, japonaise écrasée par le sort, petite veuve aux yeux tristes, tout cela était enlevé dans un tourbillon de charme primesautier.

Pendant qu'elle suivait ainsi sa route, cueillant par brassées des églantines et se griffant aux buissons, un garçon qui ne se sciait pas d'elle continuait un autre chemin. Il y eut bien une croisée où ils se rencontrèrent, un film — car ce garçon qui faisait beaucoup de choses fut un peu acteur de cinéma — mais le moment de leur vraie rencontre n'était pas encore venu. Il s'appelait Michel Mourguet, authentique descendant de la lignée des Mourguet, les vrais, ceux du guignol lyonnais. C'est probablement

cette hérédité qui le désignait à manier de grands pelichinelles en chair et en os. En venant à Paris, il avait, comme beaucoup d'autres, adopté un pseudonyme, et, pour être mieux caché derrière son identité d'emprunt, il avait choisi Duran — sans D — On vit donc Michel Duran traîner l'espadrille dans les théâtres ; il fut régisseur à l'Atelier, chez Dullin ; il y faisait tout, peignait un décor, créait des rôles, et repapait au besoin le texte des pièces.

Indépendant, débrouillard, avec une tête ronde et l'expression têtue, il avait les qualités parfaites d'un révolutionnaire, mais avait choisi la fantaisie, ce qui est une façon comme une autre d'être révolutionnaire !

Et puis il se détacha de l'interprétation, pour écrire ; Michel Mourguet faisait jouer des pièces que Michel Duran critiquait — c'est ce que l'économie appelle le circuit fermé — car il faut dire qu'entre temps, Michel Duran était devenu un journaliste très connu. Il avait débuté en météore, du jour au lendemain, en publiant dans le premier numéro d'un hebdomadaire disparu depuis, une étude dans laquelle il traînait Raimu dans une boue abondamment farcie de cailloux pointus. Il fut immédiatement étiqueté pamphlétaire et patentié démolisseur de gloires surfaites. Ses chroniques, que l'on attendait en s'affutant les dents, devenaient de vrais jeux de massacre dont les balles n'étaient pas toujours de chiffons... C'est ainsi qu'un jour, il aperçut, descendant du transatlantique qui la ramenait d'Amérique, une Danielle Darrieux toute blanche, toute étincelante de jeunesse heureuse et éclaboussée de la plus tapageuse des publicités. Quelle occasion ! Il commença et s'en donna à cœur-joie, de semaine en semaine ; c'est d'ailleurs toujours comme ça dans les films américains : les partenaires débute toujours sur le mode acide.

Michel Duran prit donc Danielle Darrieux comme « tête de pipe » et vlan ! dans la figure ! et vlan ! sur son talent ! et vlan sur ses grimaces et vlan ! vlan ! sur ses affiches ! Elle riait, riait aux éclats ; plus il en

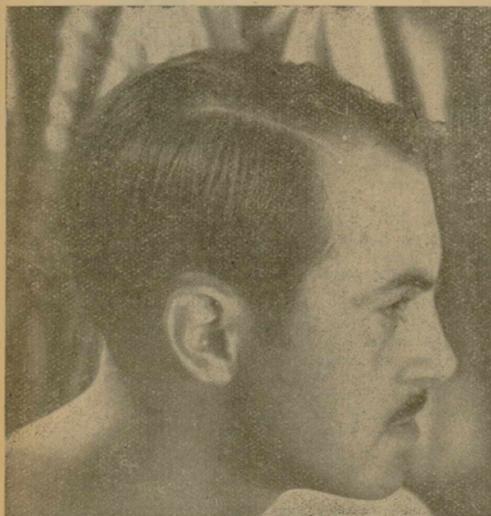


rajoutait, plus cela l'amusait... et ce fut lui qui se fatigua le premier. Alors, ayant tout dit et ne trouvant plus au fond de son sac d'épithète assez violente, il ne lui resta plus qu'une chose à faire : écrire des rôles pour elle !

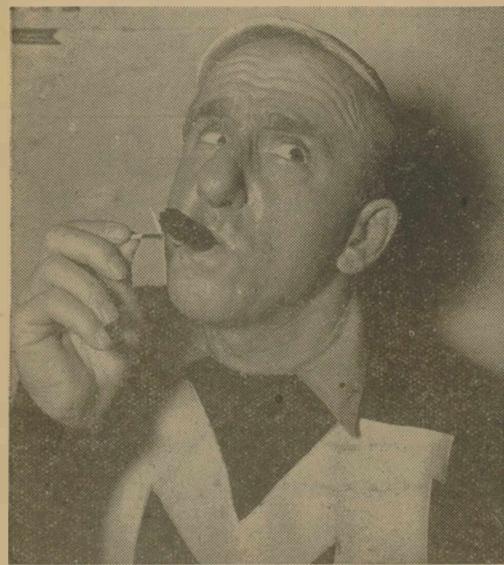
Ils débutèrent par *Battement de cœur* et en furent si contents qu'ils continuèrent. On mit immédiatement sur pieds un nouveau projet, mais les événements arrêtaient tout... Dès que les projecteurs se rallumèrent, Danielle Darrieux, Decoin le mari-metteur en scène et Michel Duran se retrouvèrent dans les studios de la Continental. On disait bien que Danielle allait partir en Amérique, tourner sur la côte... histoires que tout cela ! Elle tournait d'abord *Le premier rendez-vous*, vieux rendez-vous avec son auteur-~~ex~~-adversaires, et rendez-vous qu'elle se serait bien gardée de manquer.

Actuellement, la jeune vedette, toujours à Paris, a entrepris un second film dont le titre lui convient tout particulièrement : *Caprices*. Lui poursuit d'autres projets, mais sur l'écran du Marignan, c'est le triomphe commun de Danielle et de son auteur. La petite fille du *Bal* et le descendant des montreurs de marionnettes n'ont absolument plus l'intention de se quereller... Mais avec eux, on ne sait jamais !

R. M. ARLAUD.



...ET SON AUTEUR



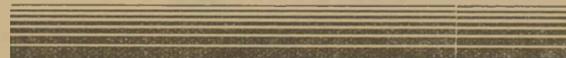
Voilà où il faut faire attention ! Mais Jimmy Durante a un truc qui ne rate jamais... Regardez bien comment il allume son cigare... Eh là ! Eh là ! Gare, il y a erreur : ce n'est pas le cigare, mais son nez. Déjà, il veut mieux ne pas perdre le cigare de vue.



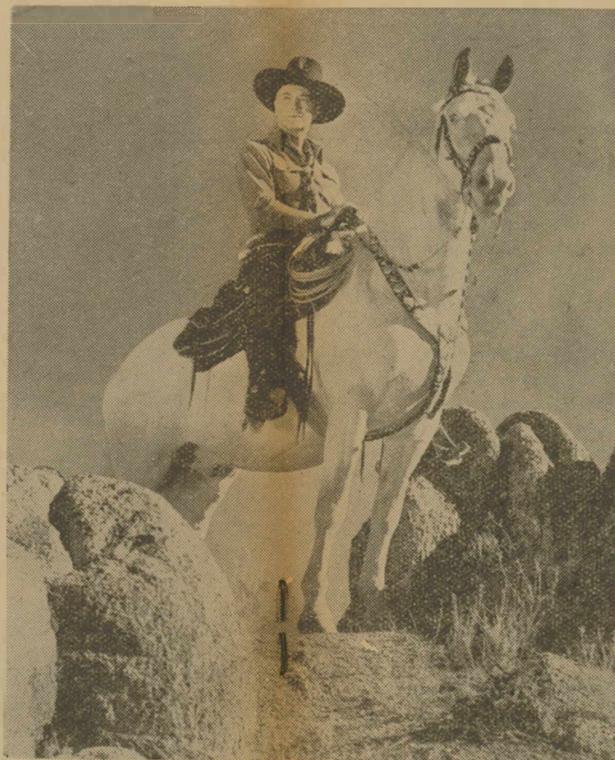
Pour la première fois, les trois rois de l'horreur : Bela Lugosi, Boris Karloff et Peter Lorre, jouent ensemble dans « You'll find out ! » (Devinez ?). Paradoxalement, ce film est une comédie musicale avec le fameux et très fantaisiste chef d'orchestre Kay Kyser qui fait la publicité des cigarettes Lucky Strike à la radio américaine avec son « Kollege Kay Kyser ». Tous les trois jouent leurs rôles à la caricature et jouent trois affreux démons qui tentent de faire disparaître une tendre jeune fille (Hélène Padish) qui doit faire un fabuleux héritage le jour de sa majorité.



C'est la grande surprise du film de Preston Sturges, l'actuel metteur en scène à succès de Hollywood, *Lady Eve* que la bonne humeur et la facilité avec laquelle le couple Barbara Stanwyck et Henry Fonda jouent la comédie légère. Fonda dans le rôle de Charles Pike l'héritier présomptif des millions de la « Bière Pike », bon garçon sympathique, rencontre, après un an monacal dans la jungle de l'Amazonie, Barbara Stanwyck, joueuse professionnelle et tricheuse évidemment qui possède un ou deux petits scrupules et un père qui n'en a pas du tout. Barbara fait connaissance avec Henry Fonda en lui faisant un croc en jambe... Il en tombe sur le nez et éperdument amoureux... Plus tard, Barbara s'apercevra qu'elle l'aime aussi et le film, après les complications habituelles, aboutit au vaudeville le plus burlesque dans lequel le fond n'a d'importance que comme support du dialogue et de la comédie.



Reportage de HILARY CONQUEST



Après un absence de 5 mois à cause d'une cheville cassée William Boyd, qui a joué le fameux cowboy Hopalong Cassidy dans 32 films, vient de reprendre son rôle de « Justicier du Far West » et chevauchera dans le 33^e de la série.



On aurait pu considérer comme une innovation de voir Dorothy Lamour jouer enfin un rôle, sans son fidèle « sarong », avec Bing Crosby, Bob Hope et Una Merkel dans « Road To Zanzibar » (La Route de Zanzibar). Si elle en avait conçu une certaine satisfaction, celle-ci aura été de courte durée. Dans une scène de ce film dont l'histoire, suivant la tradition du genre, ne vaut pas la peine d'être racontée, Dorothy se baigne « au naturel » dans une rivière de la jungle africaine la plus sauvage. Deux léopards surviennent qui trouvent ses vêtements sur la rive et les mettent en miettes. Dorothy doit alors se débrouiller quand elle sort de l'eau après le départ des fauves, avec un arrangement stratégique de quelques feuilles de fougères et s'en faire un quasi « sarong ».



En tournant le film « Midnight » (Minuit) dans lequel il joue en compagnie de Claudette Colbert, John Barrymore s'est beaucoup amusé de se reconnaître dans les grands amoureux qu'un artiste avait malicieusement peints à sa ressemblance sur les murs de l'un des décors. Il n'a pas hésité à se faire photographier dans l'attitude de l'un de ces personnages.

Celui que les journalistes américains surnomment « le profil » a 58 ans et a d'ailleurs été le héros d'innombrables aventures féminines. Toujours aussi instable son dernier mariage — le 4^{me}, avec Elaine Barrie qui n'a que 25 ans — a duré 4 ans mais avec 6 séparations. Ils ont finalement divorcé, Madame se plaignant que Monsieur « quittait souvent le foyer conjugal » et Monsieur l'accusant en revanche de lui avoir causé de « graves souffrances mentales et corporelles ». Je suis bien débarrassé » a dit John après le divorce.

Avec Robert Dazène
et les Sakharoff

ENTRE

CIEL ET MER
SUR
L'ATLANTIQUE
SUD

Le « Cabo de Buena Esperanza » qui me mène vers l'Amérique du Sud, tangué très fort aujourd'hui. Etendue sur une chaise-longue, je suce désespérément du citron, en tâchant de regarder l'horizon. Mais essayez donc de regarder l'horizon, lorsque vous sentez continuellement le pont se dérober sous vos pieds, et qu'en levant le nez vous voyez la poupe se dresser brusquement pour disparaître avec une rapidité effarante de balançoire enragée.

— Alors, Mademoiselle, vous tenez toujours ? Du courage, voyons !

Ainsi interpellée, je me retourne vivement et me trouve nez-à-nez avec un grand garçon gouailleur, qui aussitôt se présente :

— Robert Darène.

— Eh bien, je profite de l'occasion pour vous poser quelques questions pour les lecteurs de mon journal, qui n'ont pas oublié le créateur de *Brazza*. Parlez-nous un peu de vous.

— Comme vous le savez, j'ai été démobilisé, après avoir fait Dunkerque. Arrivé à Marseille, j'ai joué un sketch présentant mon film *Brazza*, puis j'y ai créé *Le Roi René*. Pendant ce temps, j'ai reçu une mission officielle : aller en Argentine, dans le but d'y créer une société de films franco-argentine. Je ferai un échange continué d'artistes, qui viendraient en tournée à Buenos-Ayres pour tourner des films en français, lesquels films seraient doublés en espagnol.

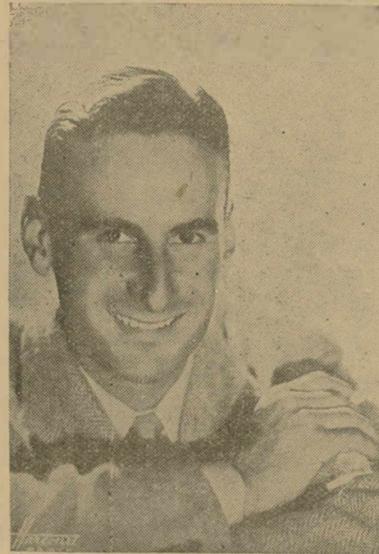
— Avez-vous les adhésions de quelques artistes ?

— Certainement : Pierre Blanchar, Harry Baur, Edwige Feuillère, Claude Dauphin, Jean Daurand et bien d'autres m'ont donné leur accord de principe.

— Faites-vous venir des techniciens ?

— Evidemment ; les plus grands metteurs en scène, tel Feyder, par exemple, viendraient avec toute leur armée de techniciens et d'ingénieurs. Tout cela n'est qu'un projet, mais un projet qui, je l'espère, réussira.

Mais la mer se fait de plus en plus mauvaise et secoue rageusement le bateau. Darène me quitte précipitamment. Reprenant mon citron, je me mets à méditer sur *Brazza*, et j'en revois toutes les péripéties. Cepen-



Robert DARENE

dant, quelques passagers, très pâles, se risquent à faire les premiers pas sur le pont. Parmi ces nouveaux venus, je vois un couple que je reconnais immédiatement, un couple charmant, vers qui j'accours avec empressement : Alexandre et Clotilde Sakharoff, les extraordinaires danseurs russes. Ils se prêtent avec grande amabilité à une brève interview pour les lecteurs de la « Revue ». Puissent cette amabilité et cette simplicité, servir d'exemple à de nombreuses « vedettes ».

— Avez-vous quitté la France depuis longtemps ?

— Depuis près d'un an. Nous avons dansé pour la dernière fois à Paris, au Palais Chaillot. C'est notre dernier souvenir de Paris, et de son merveilleux public, si fin, si intellectuel, et si connaisseur que lorsque nous leur présentions nos dernières créations, nous étions à chaque fois aussi émus qu'au soir de nos débuts.

— Où allez-vous ?

— Après avoir dansé à Lisbonne, où nous avons remporté un grand succès, nous comptons faire une tournée en Amérique du Sud.

— Pourriez-vous nous parler de vos dernières créations que vous comptez présenter au public ? Travaillez-vous beaucoup vos danses ?

— Certes, car nous créons la danse, les costumes, la mise en scène. J'ai étudié 11 ans. *Les Martyrs de Saint-Sébastien*, que je danse en 4 minutes. Clotilde et moi nous nous considérons un peu comme le clergé de la danse, nous n'avons qu'un but, qu'un idéal, qu'une raison de vivre : Notre art. Le public ne peut se rendre compte de notre travail. Tous les jours, nous étudions, rien que pendant 1 heure et demi, la technique des doigts de la main, et nous faisons 7 heures de gymnastique.

— Quels sont vos projets ?

— Tout d'abord, faire notre tournée, puis créer une troupe d'adeptes à notre technique de la danse, cette troupe nous suivrait partout où nous irions. Dites à vos lecteurs, mademoiselle, que notre plus grand désir serait de pouvoir déjà la présenter à notre cher public français.

Mais les Sakharoff me sont vite arrachés par leurs nombreux amis et admirateurs du bord. Seule maintenant dans mon coin, j'écris cet article entre deux coups de roulis.

Andrée SYMBOLISTE.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
27 Kanonenengasse, Bâle
1 an : 16 frs suisses, 6 mois : 8 frs ;
le numéro : 30 centimes.
Etranger U. P. :
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.
Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

Avec ceux de

OASIS

DANS LA

TOURMENTE



Fernand Bercher qui fut partenaire d'Edwige Feuillère, joue le rôle de P'tit Louis.

Schlemmer photographait lui aussi sous tous les angles.

Le metteur en scène Georges Depallens parlait peu. Il suivait ce travail d'un œil attentif, songeant sans doute que c'était là le départ d'un film appelé à faire date dans le cinéma suisse.

Les scènes du début se retrouveront à la fin de l'œuvre dont nous vous parlons. *Oasis dans la Tourmente* commence en effet dans un village de France pendant la moisson et, après la tourmente, nous retrouverons le même village renaissant à la vie.

Après cette première journée de plein air, nous nous dirigeâmes sur Lausanne, où nous devions retrouver deux autres personnages du film : Eléonore Hirt, qui sera dans la production de Depallens, Jeanne, l'infirmière au grand cœur, et Floriane Sylvestre, qui, dans son rôle de Françoise, ne pourra que conquérir tous les cœurs masculins.

Au moment où ces lignes paraîtront, de nombreux tours de manivelles auront succédé aux premiers, et la troupe, délaissant le Gros de Vaud, aura gagné Compsières pour d'autres scènes très importantes.

Charles DUCARRE.



Un retour des champs qui ne manque pas de gaieté. C'est une scène de *Oasis dans la Tourmente*, de Georges Depallens.

C'est dans la campagne vaudoise, à quelques minutes du charmant village de Bottens, que l'équipe d'*Oasis dans la Tourmente* est allée réaliser ses premiers extérieurs.

Ce travail initial de plein air consistait en des scènes de moisson et il fallut de longues recherches pour trouver de beaux champs dans lesquels la récolte n'était pas encore faite, des horizons sans collines ni montagnes, bref, un cadre correspondant à celui de la campagne française.

Et pourtant, la trouvaille fut faite et le jeune premier du film, qui n'est autre que Fernand Bercher, partenaire d'Edwige Feuillère dans *Marthe Richard* put commencer, sous la direction du metteur en scène, son travail de moissonneur.

Droit devant nous, aussi loin que l'œil pouvait porter, des champs, et encore des champs. Dans cette magnifique campagne, les paysans œuvraient, scieusement de mener leur labeur à bien avant que la pluie fasse à nouveau son apparition.

Les intérêts des campagnards et ceux des producteurs d'*Oasis dans la Tourmente* se rencontraient donc. Fernand Bercher se mit très vite dans la peau de P'tit Louis, le jeune paysan français qu'il représente dans le film et bientôt, nous vîmes ce beau gars lier ses gerbes, pour les premiers gros plans, puis diriger ses machines avec une sûreté étonnante.

Pendant ce temps, la caméra de Robert Porchet le suivait, pendant que J. M.



Les Mauvais Anges

Au moment de parler des *Mauvais Anges*, adaptation théâtrale du roman d'Emily Brontë, *Les Hauts de Hurlevent*, un vague malaise me gagne. Car il n'y a rien de bien précis à reprocher à MM. Rostand et Vandéric, si ce n'est d'avoir respecté « la lettre » et non « l'esprit ».

L'inquiétude et l'exaltation qui hantaient Cathy et Heathcliff n'ont aucune place dans *Les Mauvais Anges*. La première est devenue un enfant tour à tour capricieuse et nonchalante ; le second, un homme indécis et taciturne. Oui, je sais que Cathy avait un mauvais caractère et que Heathcliff ne le lui cédaient en rien. Mais peut-on dire qu'ils n'étaient que cela ? N'y avait-il vraiment qu'une rancune enfantine dans ces appels de Cathy à travers l'orage et le vent ? Cet amour sauvage et magnifique qui les unissait et dont la nature était l'inspiratrice, ces courses éperdues à travers les « moors », ces landes, ces rochers, ces échos qui amplifiaient leurs appels, que sont-ils devenus ? Nos deux héros ont été ramenés sur la terre ferme : celle des « planches », la plus factice et la plus décevante. La brûlante Cathy, cette fille déconcertante promène sa silhouette de jeune fille du meilleur monde et ses anglaises impeccables du premier au dernier acte sans que passe un seul instant au-dessus d'elle « l'esprit » qui hantait l'héroïne, qui en faisant selon l'heure une fille « bonne ou méchante », une créature extraordinaire et tiraillée par des sentiments extrêmes. J'avoue m'être replongé aussitôt après avoir vu la

LES PROGRAMMES DE MARSEILLE

Salles recommandées

ALCAZAR, 42, cours Belzunce, *Hercule*.
CAMERA, 112, La Canebrière, *L'Entraineuse*.
CENTRAL, 90, Rue d'Aubagne, *Formé*.
CESAI, 4, Place Castellane.
GINEVOG, 36, La Canebrière, *Le Brigand bien-aimé*.
CLUB, 112, La Canebrière.
GOMEDIA, 60, Rue de Rome.
ECRAN, La Canebrière, *Arizona Bill*.
FLOREAL, St-Julien.
LACYDON, 12, Quai Maréchal Pétain.
MADELEINE, 36, Av. Maréchal Foch, *Jeunes Filles en détresse*.
MAJESTIC, 33, Rue St-Ferréol, *Les Petits Riens*.
NATIONAL, 220, Bd National, *Les Rapaces*.
NOAILLES, 39, Rue de l'Arbre.
ODDO, Bd Oddo.
PHOCEAC, 38, La Canebrière, *Kata*.
PLAZA, 60 Bd Oddo.
REGINA, 209, Av. de la Capelotte.
RIALTO, 31, Rue St-Ferréol, *Tarakanova*.
ROXY, 32, Rue Tapis Vert, *Toura, déesse de la Jungle*.
STUDIO, 112, La Canebrière, *L'Avocat mondain*.

pièce, dans le roman d'Emily Brontë. J'avais besoin de m'affirmer à moi-même qu'il y avait encore une autre Cathy et un autre Heathcliff, que leurs amours étaient vraiment de celles qui ne doivent rien aux conventions. A vrai dire, cet amour puisait sa vie dans cette steppe désolée qui entourait « Hurlevent ».

Voilà pourquoi *Les Mauvais Anges* n'auraient pas dû affronter la rampe avec autant d'inconscience. Les amours de Cathy et d'Heathcliff transposés sur une scène et sous la lumière des projecteurs n'ont rien de commun avec ces ombres qui hantaient notre imagination. Le public pardonne difficilement ces rappels à la réalité. On a « embourgeoisé » ceux qu'il considérait et à juste titre comme des sauvages avides de grand air et d'espace, malheureux dès que des voûtes sombres leur cachaient le ciel. Cette histoire magnifique qui, il y a un siècle, balaya de son souffle pur la littérature anglaise, cette histoire méritait un autre sort : celui que l'on devrait réserver aux œuvres courageuses et à défaut, l'immunité...

Le texte de M. Vandéric est une honnête transposition de celui de l'auteur. Quelle est la part de Maurice Rostand que le générique qualifie de scénariste ? Peut-être vaut-il mieux que nous l'ignorions...

L'interprétation groupe Marcel Duhamel qui est excellent dans le rôle hélas trop bref, d'Hindley. Cet ivrogne qui titube et vocifère pendant les premières scènes fera oublier bien des choses. Mlle Elisabeth Donat a confondu Marguerite Gautier et Cathy, aussi bien d'ailleurs qu'agitation et sincérité. Ro-

ger Pigot ne manque pas de bonne volonté, et je crois que cette mention s'applique au reste de la truppe lancée dans une invraisemblable aventure et qui défend de son mieux une cause perdue d'avance. Que dire des décors pour le moins bizarres, de cette conception particulière des portes qui fait que pas une ne se ferme, de cet appareil « à fabriquer le vent » destinés sans doute à créer l'atmosphère ?

Gef GILLAND.

LE CINÉMA

à la FOIRE DE MARSEILLE

La Foire de Marseille qui, reprenant son activité après deux ans de sommeil, se donne pour tâche de nous présenter un témoignage des énergies françaises renaissantes, se devait de donner au cinéma la place qui lui revient.

C'est ce qui a été fait cette année et c'est une grande fierté pour l'équipe de *La Revue de l'Ecran* d'avoir été choisie pour s'occuper de la section cinéma, sous l'égide du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique.

Le cinéma se manifestera à la Foire sous trois formes principales. Tout d'abord une section cinématographique qui groupera en une quinzaine de stands les principaux producteurs de films, et quelques représentants des industries connexes, la presse cinématographique, etc. Tous les jours, dans la salle des conférences auront lieu des représentations gratuites de films en harmonie avec le caractère de la journée (Colontes, Marine, Famille, Jeunesse, etc.) Enfin c'est le 17 septembre qu'aura lieu la journée consacrée au cinéma. Placée sous le signe du Cinéma au Travail, cette journée verra la présentation, par ceux qui les réalisent de quelques passages d'œuvres en cours de production, la présence de nombreuses vedettes et personnalités cinématographiques. Tous les amis du cinéma se donneront rendez-vous entre le 13 et le 28 courant, au Parc Chanot.

NOS PHOTOS D'ARTISTES

SERIE I
ANDRÉX
Maurice CHEVALIER
Janine BARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Joan DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
RELLYS

SERIE II
ALIBERT
Gaby ANDREU
Paul CAMBO
CHARPIN
Georges FLAMANT
Jim GERALD
Georges LANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Erp à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par virement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.



NOUVELLES DE PARTOUT

— Le premier tour de manivelle de *Six petites Filles en blanc*, le nouveau film d'Yvan Noé, a été donné le 10 septembre dans une ravissante propriété à Cagnes-sur-Mer. Les rôles principaux de cette production sont interprétés par Jean Murat, Janine Barcey, Henry Guisol, Pierrette Callot, Pauline Carton et Mady Berry.

— Comme nous l'avions déjà annoncé, on va porter à l'écran *Les Roquefflard* de Henry Bordeaux. On se souvient que ce sujet avait déjà été traité en muet par Julien Duvivier. L'adaptation actuelle est d'André-Paul Antoine. Le producteur Maurice Roulier a rencontré Henry Bordeaux à Moutiers en Savoie, le domaine de ce dernier. L'auteur a donné son accord complet au producteur.

— René Clément qui fut opérateur avant de devenir metteur en scène, réalise actuellement un film de propagande pour le Centre de Castellaras : *Chefs de demain*. Les principaux rôles de jeunes sont joués par Jean Daurand et Maurice Marsay, celui du metteur par Georges Péclet.

— Marc Allégret poursuit à Arles la réalisation de *L'Arlésienne*. La distribution définitive de ce film comprend : Italinu, Louis Joujan, Charpin, Delmont, Maupi, Charles Moulin, Henri Poupon, Gaby Morlay, Gisele Pascal, Gerlata et Odette Tallone.

— C'est Claude Autan-Lara qui réalisera *Le Mariage de Chiffon* d'après le roman de Gyp.

— Comme l'annonce « Candido », une véritable frégésie littéraire a saisi les comédiens cette



Adalbert F., à Ain Temouchent. — Nul doute que votre scénario soit très intéressant mais l'on peut craindre que votre inexpérience vous illusionne quant à sa valeur cinématographique. Les aventures de montagne sont parmi les choses les plus difficiles à transcrire, si l'on veut conserver dans la fiction ce que la montagne peut avoir de passionnant. Voyez combien il existe peu de grands films sur ce sujet. Il faudrait que nous puissions lire votre scénario avant de vous donner un conseil. A ce moment, si vous nous faites cette confiance, nous verrions ensemble, la marche à suivre.

Francis B., à Perpignan. — La nouvelle de la mort d'Annie Vernay a été confirmée. Ce n'est pas un « bobard », croyez-le bien. Pour l'autre question que vous nous posez, relisez bien nos « courriers » précédents ; vous

verrez alors quelle est notre opinion à ce sujet.

Henri P., à Grenoble. — Elisabeth Bergner, Ilse Werner et Jeanny Jugo sont Allemandes ; Martha Eggerth est Hongroise. Avant d'être « vedettes » Ginger Rogers dansait, Jeanette MacDonald chantait, Frédéric Martz jouait la comédie et Gary Cooper était cow-boy. Etes-vous satisfaits ?

Paul L., à Saint-Etienne. — Rassurez-vous, Jean Klépura n'est pas mort. Il se trouve actuellement à New-York avec d'autres artistes polonais.

Gilbert L., à Toulouse. — *Vedettes* est en effet introuvable en zone libre. C'est une revue qui paraît à Paris. Impossible donc d'avoir les renseignements que vous désirez, sauf peut-être sur carte commerciale inter-zone.

Olivia B., à Alger. — Excusez-nous pour cette erreur ; d'ailleurs nous sommes quittes maintenant

année. Après Odette Joyeux qui a publié son roman, voici Emile Drain qui écrit ses souvenirs. Cécile Sorel va également publier ses mémoires, tandis que Jean Tisseur prépare un volume de poésies.

— René Jayet tourne à Paris un film intitulé *Let on pêche*, inspiré par la chanson de Jean Tranchant. Le film est interprété par Jean Tranchant, Arthur Devère, Tichard, Charles Lemontier, Georges Marechal, Jeanne Sourza, France-Ellys et Denise Bréal. Le scénario est de Marc Blanquet et René Cardinne-Petit. L'adaptation est de Jacques Séverac.

— Lydie Vallois a été engagée en dernière minute pour jouer un rôle aux côtés de Itellys dans *Tobie est un Ange*. Dans quelques semaines, Lydie Vallois partira pour Genève pour y créer une pièce de Denys Amiel.

— L'arqué, Almos, Jacques Mills et Suzanne Dhelly apparaîtront dans *Penion Jonas* que va réaliser Pierre Caron.



HENRY GUI SOL.

est en train de devenir un des acteurs les plus populaires du cinéma français. Dans *Une femme dans la nuit* d'Edmond T. Gréville, il incarne le souffleur Gustave, pauvre bougre atteint d'une double infirmité qui lui porte dans son métier, un tort considérable : il est asthmatique et amnésique. Guisol fera certainement parler de cette création.

EN CORRÈZE

Dans l'attente des soirées hivernales, nos théâtres prêtent leurs scènes à des troupes de jeunes.

A Tulle comme à Brive, ces jours derniers, malgré le temps maussade, *Bob Gordon et son orchestre et Jean Séguret et ses « Troubadours Corrèziens »* ont brillé d'un éclat des plus vifs.

Bob Gordon n'a point besoin de ma prose pour être connu. Quant à Jean Séguret, s'il est très populaire dans nos campagnes, il est complètement ignoré au delà de nos pays. Aussi, aux lecteurs de *La Revue de l'Ecran* suis-je très heureux de présenter ce jeune accordéoniste compositeur.

— Après les premiers « Intérieurs » de la *Neige sur les Vos* tournés dans les studios Pagnon à Marseille, Marcelle Piraice est revenue au Saillant, dans sa villa solitaire de La Châtaignerole.

— On dit — mais que ne dit-on pas ? — que Paulette Dubost amie fidèle de nos sites, serait prochainement la charmante hôtesse de la « cité gaillarde ».

A. L.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Voulante
Assurances Sociales

PEINTURE DÉCORATION
ADY
BUREAU : 2, Rue de la Darse
TEL. C. 1484 - MARSEILLE

Le Gérant : A. DE MASINI
Impr. MISTHAL - CAVAILLON

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
TEL. D. 50-93

14^{me} ANNÉE.

N° 428 B

TOUS LES JEUDIS

11 SEPTEMBRE 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



JANINE DARCEY et RAIMU dans " LES PETITS RIENS "